

Re-prises d'une lutte en cours.
Sur les modes d'existence de la bataille d'Orgreave
et de son *re-enactment*

Elsa MAURY

François THOREAU¹

L'innocence serait d'affirmer qu'on ne choisit pas ses ancêtres, alors qu'il ne s'agit pas de choisir ou de ne pas choisir, il s'agit d'hériter, c'est-à-dire de construire l'héritage de telle sorte qu'il nous rende capables de répondre à, et de, ce dont on hérite. Car si l'innocence impose de tout prendre, ou de tout récuser, l'héritage n'a plus alors aucun pouvoir transformateur. C'est là l'enjeu. Hériter, Haraway ne cesse de le rappeler, est une tâche. *Remember*, se souvenir et recomposer; ré-appeler, [...] au double sens de faire mémoire avec — de rappeler —, et d'appeler, de faire revenir ensemble (battre le rappel), tout en sachant que l'appel peut espérer une réponse et doit l'attendre, et qu'il suppose une inquiétude pour ceux qui ne répondent pas, ceux qu'on aurait oubliés, ou ceux qui se trouvent hors d'appel².

-
1. Nous remercions en particulier Thierry Drumm, Michael Ghyoot, Abraham Franssen pour leurs remarques judicieuses lors des séminaires, ainsi que Isabelle Stengers, Rémi Elicabe, Simona Denicolai, Didier Demorcy, Josep Rafannel i Orra et Ariane d'Hoop pour leurs relectures attentives et leurs retours pertinents.
 2. DESPRET, Vinciane, « En finir avec l'innocence. Dialogue avec Donna Haraway et Isabelle Stengers », dans DORLIN, Elsa & RODRIGUEZ, Eva (éds), *Penser avec Donna Haraway*, Presses Universitaires de France, Paris, 2012, p. 38.

INTRODUCTION : « *THE ENEMY FROM WITHIN* »

En 1984 eut lieu la lutte des mineurs d'Orgreave, lutte contre la fermeture annoncée de leur entreprise et la mise à pied de plus de mille travailleurs.

En mars 1984, le Syndicat National des Mineurs partit en grève. Le 18 juin de cette même année éclata une des plus violentes confrontations entre les piquets de mineurs et les forces de police, à proximité de la cokerie d'Orgreave. D'après les estimations, jusqu'à 15 000 personnes auraient été impliquées dans cette situation³.

Les années 1984-1985 ont marqué un moment important dans l'histoire de la Grande Bretagne. Une grève d'une année entière a opposé gouvernement et mineurs dans un bras de fer dont l'issue déciderait du nombre de puits de charbon à fermer avec effet immédiat. Gouvernement et syndicats s'engagent alors dans une voie inflexible, où se produit un durcissement tout à la fois de la ligne gouvernementale — fermeture des mines et délocalisation de la production — et un durcissement de la lutte sociale. Les mineurs décident d'une action de blocage des sites miniers. Informés de cette intention par les services de renseignement, le gouvernement dispose plusieurs milliers de policiers sur le site. Le jour venu, ces derniers — utilisant de nouvelles tactiques anti-émeutes — détournent le mouvement du cours qu'il entendait suivre et le guident jusque dans un champ jouxtant les sites miniers.

Là, le 18 juin 1984, le conflit minier atteint son point d'orgue : le combat s'engage entre les forces de police et les mineurs. La lutte est rude. Si aucune victime n'est à déplorer, pas plus que de lourds dégâts matériels, on dénombre toutefois de nombreux blessés et 93 mineurs sont arrêtés. Un protagoniste décrit le champ de bataille : « Soudain, les rangs se sont ouverts, des chevaux sont arrivés et ont chargé. Je ne sais pas combien ont été blessés. Il avait juste plein de gars couverts de sang⁴. »

Le 27 juillet, Margaret Thatcher fait la déclaration suivante à propos des grèves lors d'un entretien avec la BBC :

La violence et l'intimidation à laquelle nous avons assisté n'auraient jamais dû se produire. Il s'agit là de l'œuvre d'extrémistes. C'est l'ennemi intérieur [...]. Comme je l'ai déjà dit, il est plus facile de vaincre l'ennemi extérieur car il peut être rendu visible, identifiable, tout le monde est absolument uni pour vaincre cet ennemi extérieur. Quand vous êtes aux prises avec la violence, l'intimidation, l'extrémisme et la militance depuis l'intérieur, c'est bien plus difficile à vaincre. Il

3. FIGGIS, Mike & DELLER, Jeremy, *The Battle of Orgreave*, Artangel, 2001, [00'42].

4. Voir le témoignage d'un mineur à l'occasion des funérailles de M. Thatcher : CZERNIK, Ann, « Interview with Ken Radford : Margaret Thatcher Wanted to Xrush the Miners. That's All She Wanted », *The Guardian*, 17 avril 2013, en ligne <http://www.theguardian.com/politics/2013/apr/17/margaret-thatcher-funeral-miners-strike>, consulté le 6 janvier 2015.

n'en reste pas moins que la violence et l'intimidation envers l'ordre intérieur sont les ennemis du bulletin de vote. Voilà les ennemis de la démocratie, et quelque syndicat, ou quiconque les soutiendrait, n'a que peu d'avenir⁵.

Avec cette citation commence notre problème. L'opération réalisée par Thatcher a été effectuée par des générations entières de pouvoirs en place, qu'ils soient tantôt le fait de régimes impériaux, martiaux ou démocratiques : il s'agit de construire l'*ennemi intérieur*⁶. Une tel geste de disqualification vise à donner consistance à un pouvoir en place et à lui conférer une légitimité, par contraste avec l'ennemi ainsi désigné et exclu de ce « tout », désormais clos sur lui-même, que l'on nomme « société ». C'est là une opération constitutionnelle : un tel geste produit la société en tant que tout unifié. L'ennemi est alors disqualifié au motif de sa « violence inacceptable ». Ces derniers temps, il ne se passe pas une semaine sans que le langage politique ne désigne tour à tour des « hooligans », « zadistes », « émeutiers », « racailles », « terroristes » ou autres « voyous ». Cette stratégie peut s'avérer gagnante si cette étiquette finit par prévaloir, par s'imposer⁷. Hériter d'une lutte ne va donc pas de soi et suppose de la prudence quant aux manières de qualifier les protagonistes.

Thatcher et son gouvernement choisissent ~~donc~~ de s'engager dans la voie de la confrontation directe. Le pari est risqué. En même temps que d'accomplir la destinée nationale, il s'agit de survivre politiquement, et cette survie est étroitement dépendante de l'issue de la confrontation avec les syndicats. En effet, dix ans plus tôt, sur la période 1972–1974, de vastes mouvements de grèves, portant

-
5. « Margaret Thatcher TV Interview », BBC2 *Newsnight*, Downing Street, 27 juillet 1984. En ligne : <http://www.margaretthatcher.org/document/105565>, consulté le 6 janvier 2015.
 6. Les questions théoriques de « l'ennemi intérieur » ou de la « guerre civile », pour cruciales qu'elles sont en philosophie politique, ne sont pas notre objet en tant que telles. Nous partons de la manière dont Thatcher qualifie mineurs et syndicalistes ; par là, nous nous attachons à la situation d'Orgreave et à la mise en mouvement des corps qu'elle a produit puis, à travers le *re-enactment* de Deller, re-produit. Les corps des mineurs d'Orgreave ne sont pas *les* corps de « la guerre civile », ils sont *des* corps pris dans un moment de guerre civile. Nous ne pourrions faire un argument théorique qu'au prix de couper ce fil-là, et nous ne le voulons pas.
 7. Pour Cavanzzini, la contestation politique intense, menée en Italie des années 1960 et 1970, n'a laissé que « l'image-épouvantail des Années de plomb », là où ce qui primait, dans la situation, était bien l'hétérogénéité des luttes et de leurs modalités. Voir CAVANZZINI, Andrea, « Lutttes ouvrières et années de plomb en Italie ». De la centralité ouvrière à l'occultation du conflit », *Quaderni*, n° 84 (2014), p. 41–56. Il est tentant, par contraste, de célébrer l'action violente. Tel n'est pas nécessairement notre propos ici. Il y a un enjeu à se départir de la question de la violence comme instrument de moralisation de la lutte. C'est-à-dire, un enjeu à défaire le statut moral de la violence ; à la penser comme une des modalités possibles de la lutte en cours, sur un plan de coexistence avec tant d'autres, sous peine de légitimer une asymétrie parmi les moyens de la lutte. LE DEM, Gildas, « Entretien avec Isabelle Stengers : “La rationalité se trouve du côté de la remise en question du pouvoir et des experts” », dans *Regards*, 9 (décembre 2014), en ligne : <http://www.regards.fr/web/article/isabelle-stengers-la-rationalite>, consulté le 6 janvier 2015.

cette fois sur une augmentation de salaire, avaient précipité l'échec du gouvernement conservateur d'Edward Heath. L'enjeu est tout aussi lourd pour le syndicat minier, qui sait très bien que ce qui se joue là est rien moins que l'avenir de ce secteur industriel et des emplois afférents. Ce qu'ils n'avaient peut-être pas mesuré, c'est à quel point leur défaite allait signer le début d'une période de résignation qui aurait des conséquences en cascades sur l'ensemble de l'activité industrielle britannique.

Nous sommes nés pendant les années d'hiver et n'avons connu politiquement que cette résignation et l'amertume qui l'accompagne. Notre vie politique a été caractérisée par ce sens du repli des luttes face à l'inéluctable avancée du front de modernisation. Nous sommes enfants du TINA (*There Is No Alternative*) et pourtant dévorés par la soif d'apprendre, d'hériter des luttes passées depuis une situation où nous sommes désormais ballottés au gré des crises à répétition qui — faut-il encore le préciser? — sont autant d'offensives du pouvoir capitaliste contemporain. Nous éprouvons donc la nécessité vitale de penser tout à la fois « ce qui nous arrive » et « ce que nous pouvons en apprendre ». Il n'est pas question ici de coloniser la lutte des mineurs, de se l'approprier, encore moins d'en faire les « bons sujets politiques », les bons prolos qui auraient su résister là où nous n'avons que nos larmes pour pleurer (après tout, ils ont perdu). En revanche, nous voulons puiser, à partir de l'expérience des mineurs, des ressources pour penser de tels gestes de disqualification dont l'efficace consiste à faire avancer le front de modernisation.

Nous n'étions pas sur le champ d'Orgreave en 1984. Toutefois, pour faire saillir l'expérience des mineurs, nous allons pouvoir nous appuyer sur le « *re-enactment*⁸ » de cette lutte. Celui-ci a été conçu et mis en œuvre par l'artiste Jeremy Deller, en 2001, et a donné lieu à un documentaire réalisé par Mike Figgis. Nous caractériserons cette démarche plus loin, mais à ce stade il importe de signaler qu'elle se situe dans une lutte en cours⁹, dans un *héritage actif* de la lutte

8. Le *Oxford Learner's Dictionaries* définit ainsi le verbe « *re-enact* » : répéter les actions d'un événement passé, de façon privilégiée en tant que performance. Dans le *Cambridge Dictionary*, on obtient la définition suivante : si vous *re-enactez* un événement, vous essayez de le faire advenir exactement de la même manière que la première fois, souvent comme une performance ou comme un moyen d'aider les gens à se souvenir de certains faits. En français, le terme « reconstitution historique », qui traduit *re-enactement*, nous semblait rater ce sur quoi nous voudrions insister : la spécificité du médium de la (re)performance en passant par les corps pour faire se souvenir des éléments du passé, faire advenir une mémoire incarnée.
9. En 2014 sort un film, *Still the Enemy Within* (dir. Owen Gower), qui a abouti grâce à un financement participatif d'une longue campagne de solidarité autour de la mémoire de ces événements. Le mouvement « *Orgreave Truth and Justice Campaign* » [<http://otjc.org.uk/>], réclame depuis 2012 une enquête publique à propos des événements de 1984. Ce groupe promeut la culture minière et syndicale, célèbre les anniversaires de l'événement, diffuse des films et organise des actions commémoratives, réédite des badges, fait circuler des textes et images, interpelle les politiques, etc.

des mineurs qui n'a pas cessé. Cet héritage emprunte sans cesse de nouvelles formes et de nouveaux contours, nous invitant donc à nous brancher plutôt qu'à contempler une situation figée en 1984.

L'*Enquête sur les modes d'existence* de Bruno Latour nous permet de saisir les enjeux liés à cette lutte, à son *re-enactment*, et au documentaire qui en rend compte. Plus spécifiquement, après avoir contrasté quelques-unes des opérations techniques effectuées à la fois dans la situation d'Orgreave et dans son *re-enactment*, nous nous intéressons à la puissance propre d'une œuvre de fiction [FIC], le *re-enactment*, en la prolongeant jusque dans ses effets politiques [POL]. C'est donc une démarche nécessairement spéculative que nous proposons. Car nous ne voulons pas attribuer des intentions à Deller, ou interpréter la lutte des mineurs à leur place. Il n'est pas non plus question de faire « comme si » nous étions toujours en 1984 et que tout restait à jouer. Simplement, nous voudrions soulever un « et si » qui a une pertinence pour nous, ici et maintenant (« et si c'était ça qui était en jeu ? »). En d'autres termes, dans ce texte, nous proposons de penser *avec* ce geste du *re-enactment*, d'en prolonger les effets jusque dans notre situation, de lui faire relais. Ou en tous cas de créer les conditions d'un relais possible.

TECHNIQUE POUR TECHNIQUE : RE-PRISE DE LA DÉFAITE

Enjeu du re-enactment

Les policiers en ligne semblent inébranlables, alignés de façon compacte. Le plastique qui les recouvre les protège tant bien que mal des coups des hommes — désorganisés — en marcel rouges et vestes en jean. C'est une reconstruction, une reconstitution, mais on s'y croirait. Dix-sept ans auparavant s'emmêlaient avec fracas les mêmes tenues, certains des mêmes corps, dans le même combat. D'aucuns arborent des casquettes de toile, d'autres sont chauves, d'autres encore portent la moustache. Mais tous sont décidés. Ils s'accrochent fermement au slogan brandi sur leurs stickers jaunes, « coal, not dole » : « le charbon, pas l'allocation ».

Le choc des corps, les mineurs débraillés d'un côté, les policiers fermement alignés de l'autre, fait un bruit assourdissant. La ligne d'hommes cuirassés de plastique résiste. Des hommes à cheval en surgiront pour distribuer des coups de matraque à tour de bras.

Dix-sept ans après la bataille d'Orgreave, en juin 2001, l'artiste Jeremy Deller conçoit un « *re-enactment* » de la scène. Le *re-enactment* est une technique de reconstitution historique qui consiste à « *performer à nouveau* ». Les « acteurs » de l'œuvre performative de Jeremy Deller, pour la plupart « vétérans¹⁰ » de la bataille de 1984, vont rejouer la situation en suivant les consignes de l'enquête

10. Le terme est utilisé dans le film : FIGGIS & DELLER, *The Battle of Orgreave*, *op. cit.*

historique préalablement menée par l'artiste¹¹. Ensemble, ils vont produire une reconstitution grandeur nature de cet événement, dont l'enjeu consiste bien à s'en approprier l'histoire.

Dans ce sens, c'est un geste technique et expérimental auquel se livre Deller avec ce *re-enactment*, une prise de position dans une histoire qui est celle du néo-libéralisme et du conflit ouvrier. À ce compte-là, il ne faudrait pas croire que la technique ne réside plus que du côté des vaincus, que l'artifice soit le dernier privilège des perdants; il ne s'agit certainement pas d'une ultime pirouette ni d'un baroud d'honneur. La suggestion est bien plutôt de rendre « technique pour technique ». Si le geste de Deller est technique (en tant que reconstitution historique minutieuse), l'avancée du front de modernisation ne l'est pas moins, et nous verrons quelques-unes des techniques qui ont concouru, dans le cas d'Orgreave, à signer la défaite des mineurs. Dans cette perspective, il nous faut acter la prise de position de Deller et nous montrer à la hauteur de son geste en le prolongeant, en intensifiant ses effets spécifiques et ce que nous pourrions appeler son « opérativité sensible¹² ».

La technique du *re-enactment* est d'une opérativité ténue, fragile, mais *effective bien* quelque chose en propre, tout comme les techniques de gouvernement qui ont donné consistance au « il n'y a pas d'alternatives ». Il s'agit, de ce point de vue, d'une contre-effectuation du geste de Thatcher que nous voudrions suivre, dramatiser, et intensifier, dans les publics qu'elle constitue et les registres du sensible qu'elle déploie. À tout le moins c'est un pari qu'il nous faut tenir, sous peine de dégrader ce qui a pu se passer lors de ce *re-enactment* au rang de simple parade costumée pour marxistes en mal de cortèges ou d'une *commémoration* — avec toute la kyrielle d'injonctions mémorielles que cela suppose. Il ne s'agit pas de convoquer un passé figé sur un mode nostalgique, mais d'abord et avant tout de questionner l'actualité de l'événement « Orgreave ».

Le geste posé par Deller est de même teneur que le pari pragmatique et spéculatif désigné par le préfixe « re- », cette technologie du langage qui consiste à magnifier tout ce dont ce « re- » est porteur; re-jouer, re-susciter¹³, ré-appeler...

-
11. L'accès à l'enquête historique de Jeremy Deller, est possible dans ses expositions et des entretiens avec des acteurs de l'époque par son livre : DELLER, Jeremy, *The English Civil War — Part II*, Artangel, London, 2002.
 12. Ce terme nous vient du Groupe de Recherche-Action (GRAC), GUILBERT, Amandine, OVERNEY, Laetitia & ELIÇABE, Rémi « Pratiques contre-culturelles et critique immanente de la métropolisation. Les cas de Grrrnd zero à Lyon et Avataria à St-Étienne », mis en ligne le 29 avril 2014 sur <http://www.raison-publique.fr/article689.html>, consulté le 20 octobre 2017. Dans cet article, « l'opérativité sensible » est à ranger au côté des techniques de gouvernementalité néo-libérales. La version que nous en proposons est à ranger aux côtés des collectifs en lutte. Elle entend en repasser par l'expérience de la défaite pour rejouer différemment ce vécu-là.
 13. ZITOUNI, Benedikte, « With whose blood where my eyes crafted? D. Haraway et les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité », dans DORLIN, Elsa & RODRIGUEZ, Eva (éds), *Penser avec Donna Haraway*, Presses Universitaires de France, Paris, 2012, p. 46–64.

Puisqu'à Orgreave défaite il a eu, il s'agit ici littéralement d'une reprise de cette défaite, d'une re-prise sur cette situation, d'une opération de re-membrement, comme le souligne Donna Haraway — où l'anglais le dit mieux que nous : se souvenir (*remember*) participe à la re-composition de l'héritage reçu.

Le livre de Latour nous permet d'aborder cette œuvre comme un enchevêtrement fin et complexe de modes d'existence. Si on considère le *re-enactement* comme une possibilité de prise pragmatique, par l'expérience, de la bataille et ainsi de la défaite, quelles en sont les conséquences ? Opérer une distinction des modes sans réduire ni la situation, ni les modes d'existence par lesquels cette dernière est traversée, est pour nous une manière de faire le pari d'une re-politisation de cet événement par ses aspects sensibles. En d'autres termes, il s'agit de se poser la question de l'héritage de cette situation d'une manière décidée et non pas innocente.

CHRONIQUE D'UNE DÉFAITE ANNONCÉE

La stratégie de Thatcher est connue, c'est celle du front de modernisation. Ce qui l'est moins, c'est l'arsenal de moyens tactiques mis en œuvre pour faire advenir une telle stratégie. Comment, par quelles techniques est-il possible d'équiper un front de modernisation ? Le premier mérite du *re-enactment* de la bataille d'Orgreave est de maintenir un intérêt pour *ce qui s'est passé là*, de susciter et de se brancher sur un travail d'archives, et enfin plus directement de faire saillir quelques-unes des tactiques gouvernementales ayant contribué à la victoire, dans cette situation, de la doctrine *TINA*¹⁴. De ce point de vue, une première rupture de taille est déjà contenue dans la simple affirmation que la défaite n'avait rien d'inéluctable, n'était inscrite ni dans les astres ni dans la mécanique des horloges. Le documentaire réalisé par Mike Figgis suit le *re-enactment* et les recherches historiques de Jeremy Deller, et nous donne à voir des embranchements plus concrets quant à « ce qui a fait défaite ». Nous allons donc tenter de lire, à travers le *re-enactment* et son documentaire, ce qui a été mis en place, *techniquement*, pour produire une telle histoire de l'événement.

Pour commencer, le recul historique permet de mesurer l'étendue des ravages causés par ce qui apparaît nettement, aujourd'hui, comme des stratégies de préemption du conflit et d'organisation de la contre-offensive par le gouvernement. Non pas que les éléments que nous allons relater aient été ignorés par les protagonistes de l'époque, mais peut-être le cynisme technique dont ils font montre n'a-t-il pas suffisamment été pris au sérieux. Pour rappel, les mineurs engagés dans la lutte en 1984 portaient auréolés et forts du succès des grèves précédentes et de la chute du gouvernement Heath dix ans plus tôt.

14. MOHANDESI, Salar, « Sur le black block », *Viewpoint Magazine*, décembre 2014. En ligne : <http://www.contretemps.eu/interventions/sur-black-bloc>, consulté le 6 janvier 2015.

Or, il se trouve qu'entre-temps, le parti conservateur a su tirer expérience de ce mémorable échec. En 1977, le « rapport Ridley¹⁵ » fait état de la volonté du gouvernement de dénationaliser les industries britanniques et propose une marche à suivre pour parvenir à cette fin : « Nous devrions provoquer une bataille dans une industrie non vulnérable, où nous pourrions l'emporter. C'est ce qui s'est produit en 1971, lorsque nous avons vaincu les travailleurs du secteur postal. Nous pourrions également l'emporter dans des secteurs industriels comme le ferroviaire, l'automobile [British Leyland Motor Corporation], la fonction publique ou encore la métallurgie. Une victoire sur le terrain de notre choix découragera l'offensive sur les terrains [où "nous" sommes] plus vulnérables¹⁶. » Se voit donc anticipée la riposte des syndicats et suggérée une voie tactique pour mener efficacement la contre-offensive.

Le rapport Ridley prévoit les mesures à prendre et leur ordre utile, en considérant les secteurs dans lesquels les syndicats sont plus ou moins faibles, ainsi que ceux par rapport auxquels la dépendance du Royaume-Uni est plus ou moins prononcée. Il déconseille par exemple de commencer par une privatisation des industries de gaz et d'électricité, dont la mise à l'arrêt paralyserait l'économie, évitant de se mettre à dos leurs forces salariales respectives afin de garantir un maintien de l'activité¹⁷. L'objectif à court terme consiste bien à amorcer une dynamique générale d'échec des grèves et d'affaiblissement des *Unions* britanniques¹⁸.

La grève, bien qu'ayant duré un an environ, n'a permis à aucun moment d'arrêter la production d'électricité, alors fortement dépendante du charbon au Royaume-Uni (grâce notamment aux réserves de charbon accumulées sur les conseils du rapport Ridley). De plus, le même rapport préconise non seulement de choisir précautionneusement le lieu où doit se dérouler la bataille, mais aussi

15. RIDLEY, Nicholas, « Report of Nationalised Industries Policy Group (leaked Ridley report) », 1977. En ligne : <http://www.margareththatcher.org/document/110795>, consulté le 6 janvier 2015.

16. *Ibid.*, p. 24.

17. Il est à noter que le gaz et l'électricité, contrairement au charbon, ne peuvent aussi facilement faire l'objet d'un stockage préventif. Ce stockage viserait à amoindrir l'effet d'un arrêt de travail sur l'activité économique. Le but énoncé explicitement par le rapport Ridley est le maintien, coûte que coûte, des flux de l'économie, afin de ne pas fragiliser la position du gouvernement. Dès lors, les coups doivent porter de préférence sur les variables de « stock » (comme le charbon) plutôt que sur les variables de flux tendu (comme l'électricité). En passant, ceci ne laisse pas d'interpeller à l'heure actuelle où la plupart des systèmes énergétiques ne reposent plus que sur des flux constants, flux de production (comme le nucléaire) et flux d'importation (comme pour les énergies fossiles) — sans que les leçons politiques à en tirer ne soient tout à fait élucidées. Quelles possibilités de blocages effectifs subsistent-elles au milieu de tels circuits qui se caractérisent par leur mouvement constant ? La question reste ouverte. Voir MITCHELL, Timothy, *Petrocratia. La démocratie à l'âge du carbone*, Édition Ere, Alfortville, 2011.

18. MULLEN, John, « La législation syndicale de Thatcher à Brown : Menaces et opportunités pour les syndicats », *Revue Française de Civilisation Britannique*, XV-2 (printemps 2009), p. 73-85.

de préparer les policiers à une confrontation violente. Il indique en outre qu'il faudra engager des chauffeurs non syndiqués, afin que les transports de charbon puissent s'effectuer malgré les fameux piquets volants qui avaient fait le succès des grèves de 1972 et 1974. Choix du secteur, choix du terrain, choix des armes ; il se trouve que cette offensive délibérée a bien fonctionné. L'enquête menée à l'occasion du *re-enactment* a contribué à faire ressurgir ces éléments et à en épaissir le poids déterminant. Trente ans plus tard, la publication des archives de Thatcher a d'ailleurs montré qu'elle était résolue, en cas de nécessité, à faire intervenir les forces militaires pour pacifier le conflit¹⁹.

Rétablir l'équilibre médiatique

À cette stratégie gouvernementale, il faut ajouter la disqualification de la lutte des mineurs opérée par les médias de l'époque. « Les reportages, il a dix-sept ans, n'étaient pas très précis et nous voulons rétablir l'équilibre », précise Howard Giles, directeur du *re-enactment*²⁰. Un exemple flagrant : le « retournement malencontreux » qu'a opéré la BBC lors du montage de la séquence filmée de la bataille d'Orgreave. Tandis que les témoignages concordent sur le fait que les mineurs ont été chargés par les policiers, déployés en très grand nombre pour l'occasion, le film de la chaîne d'information a présenté les mineurs chargeant les policiers en premier. Accusés de violence incontrôlée, qualifiés d'émeutiers, les grévistes ont eu de bonnes raisons de se méfier du récit médiatique donné aux événements. Ils ont alors filmé et photographié l'événement par eux-mêmes. Le 3 juillet 1991, sept ans plus tard, la BBC publie finalement une lettre de contrition à l'adresse des mineurs :

La BBC admet qu'une erreur a été commise dans notre séquence d'événements à Orgreave, il a quelques années. Nous reconnaissons tout à fait qu'il s'agissait d'une erreur sérieuse, mais soulignons qu'elle a été commise dans l'urgence de la confection des informations. Dans le résultat final, l'éditeur a renversé par inadvertance l'occurrence des actions de la police et des grévistes²¹.

Cet exemple n'est pas le seul qui témoigne du parti pris des médias dans la lutte. Une anecdote, rapportée par les mineurs, raconte que le journal *The Sun* avait prévu d'imprimer en page de couverture une photographie tendancieuse

19. ELLICOTT, Claire & WILKES, David « Thatcher's Plan to Use Army in Miners' Strike: Previously Secret Files Reveal How Former PM Planned to Mobilise Troops », *Daily Mail*, janvier 2014, en ligne : <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2532995/Thatchers-plan-use-army-miners-strike-previously-secret-files-reveal-former-PM-planned-mobilise-troops.html>, consulté le 15 janvier 2015.

20. FIGGIS & DELLER, *The Battle of Orgreave*, *op. cit.* [13'21].

21. Le film de Mike Figgis à propos du *re-enactment* montre Tony Benn, parlementaire, qui témoigne avoir discuté avec les caméramans sur le site à l'époque. Celui-ci déclare qu'on leur aurait ordonné le retournement des séquences de la charge par les policiers. *Ibid.* [13'42].

d'Arthur Scargill, chef de file du syndicat minier. Cette image le présentait main brandie devant une foule de grévistes, dans un geste qui évoque un salut nazi, et avait pour titre accrocheur « *Mine Führer* ». Les imprimeurs ont alors refusé de faire sortir des presses une telle couverture²². Notons que la méfiance des syndicats envers la presse était elle-même un héritage des luttes de 1926, à l'occasion desquelles Churchill avait utilisé son pouvoir sur les médias pour faire flancher l'opinion publique en sa faveur. Lord Reith, alors directeur de la BBC, avait formulé ce syllogisme terrible de conséquences : « En supposant que la BBC est pour le peuple et que le Gouvernement est pour le peuple, il en résulte que la BBC doit aussi être pour le gouvernement dans cette crise²³. » Cette phrase aurait tout aussi bien pu être prononcée en 1984 :

Le message [qui passait] était qu'en faisant grève, la classe ouvrière britannique avait cessé de faire partie du « peuple ». Les institutions audiovisuelles prétendaient qu'elles n'étaient ni « pour » ni « contre » les syndicats, mais simplement pour « l'intérêt national », ce qui montre bien qu'elles étaient contre les grèves²⁴.

Un des enjeux les plus manifeste du *re-enactment* de la bataille d'Orgreave est de rendre visibles les grossières ficelles de tels comptes rendus.

Le *re-enactment*, associé au travail d'enquête qu'il sollicite de notre part, permet donc — et ce n'est pas la moindre de ses vertus — de *re-jouer* tout à la fois des éléments de stratégie gouvernementale qui se seront avérés déterminants, et de *faire rendre* de nouveaux comptes au compte-rendu médiatique. On objectera, à juste titre, qu'il n'est nul besoin de rassembler des centaines d'acteurs dans un champ pour ce faire. Jusqu'ici, il aura été principalement question de « faire preuve » : rétablir des vérités, des éléments de contexte. Ainsi l'artiste Jeremy Deller a-t-il mené des recherches historiques sur l'événement, collectant documents, témoignages, objets, etc. Ceux-ci sont d'ailleurs réunis dans un livre, *The*

22. « Interview de Granville Williams. Arthur's Army: The Strike that Rocked Britain », *The Independent*, 5 mars 2009.
23. JONES, PETLEY & POWENS, WOOD, *Media Hits The Pits*, Blackrose Press Basingstoke, 1987, p. 20, cité par ATKIN Michael, *The 1984/85 Miners Strike in East Durham, A Study in Contemporary History*, doctoral thesis, Durham University, 2001, p. 218.
24. *Ibid.* p. 219. Une perspective analogue sur les luttes en cours, ou révolues, est monnaie courante. Impossible d'en dresser l'inventaire exhaustif. Dans le cas de la Belgique, un film de 1933 de Henri Storck et Joris Ivens, « Misère au borinage », le montre de façon édifiante. Ce film, qui retrace la lutte des mineurs belges, mentionne ce titre de journal : « La terreur communiste dans le Hainaut ; Une nuit d'angoisse et de détresse. [...] Les incendiaires se livrent à une indicible orgie. Ils barricadent la rue et restent maîtres du pavé pendant quelques heures. » Le continuum pourrait être retracé jusqu'aux mouvements de grève et de manifestations nationales qui ont marqué l'automne 2014, où la presse titrait sur ces « Hooligans » de « dockeurs anversois », et se questionnait sur l'insondable violence commise par Raymonde, responsable syndicale, coupable d'avoir renversé des vêtements d'un présentoir dans une enseigne de prêt-à-porter.

English Civil War part II, et sont également mis en scène lors d'expositions. Dans les modes d'existence de Latour, ce souci d'exactitude historique pourrait être saisi sous le mode de la connaissance scientifique [REF]. Toutefois, à nous cantonner aux chaînes de la référence qui nous lient à l'événement historique, on perdrait la spécificité de l'œuvre de fiction qui fait pour nous l'intérêt de ce *re-enactment*. Il nous faut donc à présent saisir « par où » passe ce que le *re-enactment* opère en propre, en quoi il parvient à « faire épreuve » par-delà le « faire preuve ».

[FIC] : SUSCITER LA VIBRATION, RECHERCHER SES EFFETS DE VÉRITÉ

La technique du re-enactment

La scène se déroule dans ce qui semble être le café d'un stade. Des hommes sont assis en rang sur des chaises, face à un homme debout, Howard Giles, le directeur du re-enactment. Derrière lui, des posters accrochés au mur affichent la composition d'équipes de football sur un terrain.

Howard Giles, un feutre à la main, parle des tactiques policières qui avaient cours dix-sept ans auparavant, qu'il connaît bien. Les hommes en face de lui sont concentrés, sérieux, d'âges variés. Une carte composée de photos aériennes imprimées sur papier A4 et scotchées ensemble est déployée derrière lui. Il fait remarquer que le champ de bataille pour le re-enactement a dû être déplacé, ce que savent très bien ceux qui lui font face. En effet, lorsqu'il leur demande qui parmi eux étaient présents en 1984, les trois-quarts lèvent la main. Il précise : « this is a re-creation, not a re-fight », précaution qui fait rire les hommes présents dans la salle²⁵.

Avant tout chose, stipulons que le *re-enactment* est bien une œuvre de fiction, comme nous l'entendons à la suite de Latour et, avant lui, d'Étienne Souriau²⁶. Cependant, placer la pratique du *re-enactment* dans un registre artistique, du « jeu » de scène, ne signifie pas pour autant qu'on puisse, du fait de l'écart qui se produit nécessairement avec l'événement original, faire ce que l'on veut. Ce film montre bien la précision technique par laquelle peuvent survenir les « effets de réel » indispensables à la mise en scène.

Howard Giles, le directeur du *re-enactment*, insiste à plusieurs reprises dans le documentaire sur l'importance de la précision pour la pratique du *re-enactment* : cela doit être *précis* dans les plus petits détails, aussi proche du moment original que possible²⁷. Il s'agit de coller au plus près de l'événement. Pour atteindre cet objectif de forte plausibilité ou, mieux, de *vraisemblance*, toute

25. Seconde scène du film de FIGGIS & DELLER, *The Battle of Orgreave*, *op. cit.*

26. SOURIAU, Étienne, *Les Différents Modes d'existence*. Suivi de : *Du mode d'existence de l'œuvre à faire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009 (1943).

27. « *As accurate as possible* », « *very very accurate tinys details* » ; Howard Giles, directeur du *re-enactment* dans FIGGIS & DELLER, *The Battle of Orgreave*, *op. cit.* [13'21 ; 16'14].

l'équipe rassemblée derrière Deller procède à de nombreuses réunions, répétitions en costume, avec les chevaux, par groupes de policiers, par description de cartes du champ de bataille. Lors du *re-enactment* de la bataille d'Orgreave, les vêtements sont d'époque, les chevaux chargent malgré la difficulté technique que cela représente, les badges sont accrochés aux vestes en jean des mineurs... C'est donc bien une manière de *rendre compte*.

Mais la technique va bien plus loin lorsque la plupart des acteurs qu'elle rassemble en vue de reconstituer la bataille d'Orgreave en ont été les protagonistes directs. Forts du travail d'enquête mené par Deller, les *re-enactors* vétérans répondront massivement à l'appel du projet de Deller. Ce choix dans la composition du *re-enactment* conditionne tous les effets de l'œuvre. Ainsi, les figurants professionnels venus compléter l'effectif des participants témoigneront d'une expérience *sensiblement* différente du fait de cette composition, de l'immixtion du vécu dans l'œuvre de fiction, d'une vibration différente des figurations auxquelles ils sont habitués²⁸. Le souci du détail vient alors au service de cette composition qui doit permettre de susciter une vibration particulière.

Ici, l'*Enquête* nous aide à saisir de quoi il retourne. Un personnage de fiction, tout fictif qu'il soit, ne peut pas mourir dans une scène et revenir, mine de rien, dans la scène suivante — du moins pas dans un registre de type « réaliste ». L'œuvre est *tendue* par une continuité interne et se doit de jouer avec ces effets de réel, tout en les travaillant. Si la fiction nous « tient²⁹ », c'est parce qu'elle crée un effet d'empathie et de projection dans le personnage mis en scène, parce qu'elle inscrit la scène dans un registre reconnaissable et plausible, pour ensuite mieux en produire les effets de décrochage.

C'est bien en cela, et en cela seulement, que la fiction permet ici de se prémunir contre l'ornière que représenterait une pure cérémonie mémorielle. C'est à condition de produire une vibration de type [FIC], telle que la décrit Latour, qu'il devient possible d'instancier la lutte; de la rendre présente dix-sept ans après la bataille. L'enjeu de précision du compte rendu ne consiste donc pas à atteindre une sorte de mimétisme parfait (autant que vain) dans la mise en scène, à poursuivre un souci d'exactitude qui puise en lui-même sa seule raison d'être. Il s'agit bien plutôt de recréer les conditions d'un effet possible, de localiser les moments qui ont fait bifurcation, les instants déterminants où s'est joué quelque chose qui aurait pu se dérouler autrement. Ainsi du témoignage de ce policier, furieux de s'être laissé mobiliser contre les siens, et qui jure qu'on ne l'y reprendra plus.

28. GILES, « Recreating the Battle of Orgreave, 1984 », *op. cit.* (<http://www.eventplan.co.uk/>).

29. « Si les interprétations d'une œuvre divergent autant, ce n'est nullement parce que les contraintes de réalité et de vérité auraient été "suspendues" — Celui qui ne se sent pas tenu et engendré par les exigences de l'œuvre, celui-là ne sera jamais habité par elle », LATOUR, Bruno, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, (EME) La Découverte, Paris, 2012, p. 245.

Quelles que soient les raisons qui l'ont alors poussé à revêtir l'uniforme, son expérience paraît bien avoir été transformatrice et la démarche de *re-enactment* permet de le faire saillir³⁰.

Afin d'être *habité* par l'œuvre, pour reprendre les termes de Latour, ressentir sa sollicitude et la prolonger, il s'agit dans notre cas de passer par l'épreuve des corps *précisément* re-mis en scène. La dynamique de cette œuvre ne tient pas dans le fait d'en sortir une preuve historique (d'un positionnement des corps à l'endroit x , au moment t), mais bien de repasser par la corporéité des affrontements de 1984, pour en prolonger les enjeux jusqu'en 2001, puis jusqu'à nous. Ainsi, « la vibration de la fiction va encore une fois plisser ces plis [de la technique³¹], reprise dans la reprise qui va engendrer un imprévu³² ». Que permet alors ce souci d'exactitude dont fait preuve ce *re-enactment*? Pourquoi et dans quelle mesure chercher à créer le « même »?

Le point qui a plus particulièrement retenu notre attention est celui de la « tactique zoulou » à laquelle avaient été entraînés les policiers en vue de cette bataille. Cette tactique de maintien de l'ordre qui a compté dans la défaite des mineurs consiste à frapper de la matraque et du poing les boucliers de plastique tout en criant. Elle saillit au travers du *re-enactment* proposé par Deller. Dans ce cas, la technique du *re-enactment* permet aux acteurs de saisir une des méthodes d'intimidation utilisée par les policiers lors de la bataille. Convoquée à nouveau, elle actualise, *re-membre(r)*, la peur des mineurs; ce bruit des poings sur le plastique des boucliers les fait bouger, se souvenir³³.

L'épreuve spécifique au *re-enactment* consiste alors à techniciser cette lutte-là et à en rendre saisissables les enjeux locaux (le corps-à-corps, la peur, l'angle de vue des caméras) portés par le contexte plus vaste de la politique du gouvernement Thatcher. Mettant en scène la bataille de 1984, la technique propre du *re-enactment* exige une réappropriation des tactiques policières puisque les corps

30. « Une des raisons principales pour lesquelles je me suis engagé dans les forces de Police était de protéger la communauté dans laquelle j'ai grandi. Par l'effet des politiques de Margaret Thatcher, j'ai contribué à la détruire. Je n'ai plus jamais voté lors d'une élection depuis », *Former officer testimony* (Mac McLoughlin), dans DELLER, *The English Civil War, op. cit.*, p. 67.

31. Le mode d'existence de la technique, chez Latour, désigne l'invention, les zig-zags fulgurants, les détours empruntés par ceux qui cherchent à effectuer une opération. L'instrument dont ils s'équipent à cette fin les rend ingénieux en retour. Ce mode-là, saisi de cette façon, ne nous paraissait pas faire saillir des éléments pertinents de notre situation, raison pour laquelle nous avons choisi de ne pas le thématiser, pas plus d'ailleurs que les « scripts », les *modus operandi* de l'organisation [ORG]. Par contraste, les modes de la fiction [FIC] et [POL] peuvent être mis à l'épreuve de nos situations.

32. LATOUR, *EME, op. cit.*, p. 248.

33. Pour poursuivre sur les techniques de confrontation qu'utilisaient les policiers, notons qu'un ancien policier, Mac McLoughlin, témoigne dans le film du fait que les troupes de police reçurent un entraînement spécial, la « formation Churchill » pour faire face aux émeutes, formation qu'ils reçurent dès décembre 1983 et que prévoyait le rapport Ridley.

(pour certains vétérans-mineurs) sont re-plongés dans la confrontation, au plus proche et précis possible de la situation initiale. En faisant saillir l'efficacité des techniques d'intimidation utilisées par les policiers, le *re-enactment* restitue une place importante à l'effroi qui a saisi les mineurs au moment du face-à-face, il en rapporte le mécanisme, la technologie.

Latour nous dit que « dans l'œuvre, vraiment, pour la sustenter, tout semble compter. Tous les détails comptent et ce sont eux, tous ensemble, pixel après pixel, qui dessinent la trajectoire composite de l'œuvre³⁴ ». Ce souci d'exactitude dans notre bataille permet de créer les conditions de possibilité d'une vibration intime incarnée dans chaque mineur, chaque protagoniste, qui éveille la douleur du souvenir. Cette vibration passe par les corps, prend forme. Refaire la scène « au plus proche possible » implique de ne pas se placer dans le champ de l'idéologie et des discours *autour* de la situation, mais plutôt à même une redistribution des affects qu'ils peuvent saisir et prolonger.

Pragmatique des effets

Stephanie Gregory, ancienne présidente d'un groupe de soutien des mineurs, se tient assise dans un fauteuil rouge, une coupe de fruits à sa droite. Ébranlée, elle s'essuie les yeux, puis s'adresse à la caméra en posant la question suivante : « Que faites-vous quand vous êtes acculés ? Qu'est-ce qu'on voit ? Union, communauté, enthousiasme, engagement... Voyez-vous, les gens composent avec toutes sortes d'émotions : joie, tristesse...³⁵. »

Si on dit fictifs ou fictionnels les êtres de la fiction, ce n'est pas parce qu'ils sont faux, mensongers ou imaginaires, c'est au contraire, parce qu'ils exigent terriblement de nous et de ceux à qui nous avons l'obligation de les faire passer pour qu'ils prolongent leur existence. Aucun autre type n'impose une telle fragilité, une telle responsabilité, aucun autre n'est aussi avide de pouvoir continuer d'exister à travers les « nous » qu'ils contribuent à figurer³⁶.

L'événement, au sens pragmatique, implique pour ses acteurs de produire des effets de vérités intimes, bien liés à la vibration permise par la mise en mouvement, la mise en action et en chair de l'expérience. L'artifice et l'ingéniosité de cette expérience-là, qui vient redoubler l'histoire, se situent dans sa propension à passer par des corps. Cette traversée intime de chaque acteur a pour effet de rassembler les conditions de félicité que [FIC] implique pour Latour.

Trois points sont importants dans la définition du mode d'existence de la fiction [FIC]. Premièrement, un effet de chaud/froid que l'œuvre doit instaurer et entretenir. En effet, elle se doit d'impliquer émotionnellement. Ici elle semble le réaliser par

34. *Ibid.*, p. 247.

35. FIGGIS & DELLER, *The Battle of Orgreave*, *op. cit.* [10 :59].

36. *Ibid.*, p. 252-253.

l'action de *performer*, en collant *au plus près* de l'expérience. Les interviews des mineurs pendant que les acteurs-policiers apprennent la « technique zoulou » témoignent de cette expérience. Les « corps se soulèvent [...] avec un sourire au visage ». C'est très efficace, « ça emporte », ça « les meut », témoignent-ils³⁷.

Deuxièmement, selon Latour et Souriau, l'œuvre a un effet de *sollicitude*³⁸. Celle-ci a un mode d'existence bien particulier qui réclame de nous de l'attention, de la prolongation. Elle nous sollicite de manière *active*, au sens où il est difficile d'y rester indifférent. Dans notre cas, il est crucial que l'œuvre ne « passe » que si des corps de mineurs-acteurs sont prêts à la jouer. Latour dit en parlant de ces êtres de fiction que « leur objectivité dépend de leur reprise par des subjectivités qui, elles-mêmes n'existeraient pas sans qu'ils nous les aient données [...] »³⁹. Cette sollicitude de la performance du *re-enactment* nous semble prolongée par la réception de l'œuvre via le documentaire de Figgis, via le livre de Deller, via ses expositions...

On peut même aller plus loin et qualifier la manière dont cette œuvre nous sollicite — nous, témoins rétrospectifs de la scène; elle nous sollicite *politiquement*. Elle le fait en prolongeant l'événement d'Orgreave, en nous rendant particulièrement attentifs à la *re-prise* que nous pouvons avoir d'un tel événement historique. Cette reprise est intimement liée à la manière dont le documentaire, par le truchement duquel nous accédons à la scène historique, rend sensibles des états de corps et de violence. Orgreave a successivement engagé l'artiste, le réalisateur, le directeur du *re-enactment*, les acteurs et les vétérans à se déplacer, s'émouvoir, se confronter, chanter, s'organiser pour tenter de maintenir ouvert le cours de l'histoire. Nous voilà à notre tour engagés dans cette voie. L'âpreté du combat ne nous fait pas rêver de renouer avec les luttes prolétaires. Toutefois, Orgreave nous incite à mieux saisir les enjeux politiques d'une situation, à prolonger ses effets de concert pour la maintenir ouverte, à mieux en apprécier la part qui passe par les corps et les affects.

Enfin, troisièmement, le passage par les corps permet de réinvestir la fabrication d'un « nous », par la ferveur qui en émane. L'union des corps dans un même espace, qui s'attachent à faire œuvre ensemble, selon des critères techniques bien précis, crée une 'communauté', un ensemble de corps, un « nous » qui passe par les chants et par la traversée du champ de bataille... Cette ferveur, permise par le *re-enactment* est particulièrement lisible dans la scène du film montrant une fillette chantant à tue-tête depuis sa fenêtre « *Miners united, will never be defeated!* ». Malgré l'écart historique avec la lutte de 1984, la jeune enfant est tout de même prise, dix-sept ans plus tard, par la ferveur de l'événement. L'exaltation

37. FIGGIS & DELLER, *The Battle of Orgreave*, *op. cit.* [23 :22].

38. SOURIAU, *Les Différents modes d'existence*, *op. cit.*

39. LATOUR, *EME*, *op. cit.*, p. 246.

provoquée par la joie d'être ensemble et la sensation d'unité n'est pas gâchée par la « fiction » (dont on connaît l'issue)⁴⁰.

Cette œuvre de fiction ne prétend donc pas « guérir » les mineurs de la douleur de la défaite, mais propose plutôt de regarder l'événement en face, de ne pas, ou de ne plus en être effrayé, voire honteux. Le *re-enactment* place l'événement historique au cœur de son dispositif, lui restituant toute son ampleur et son intensité, le rendant ainsi saisissable. L'enjeu consiste donc à restituer, par des actions et des gestes précis, une forme bien palpable de la défaite, une expérience sensible et incorporée de ce qui passe là de politique. Sous l'effet de cette re-mise en situation, le politique passe par les chairs, passe l'épreuve du temps et puise potentiellement de nouveaux effets de vérité dans les corps qu'il traverse.

[POL] : L'INTIME COMME SÉCESSION D'AVEC L'INTÉRIEUR

Rendre les conséquences intolérables

C'est bien à cette condition qu'il devient possible de s'affranchir de la logique linéaire d'un progrès en marche :

Le thème du « progrès » n'est pas une création capitaliste, bien sûr, mais il pourrait bien résumer ce qui a fait notre vulnérabilité à l'opération de capture capitaliste, notre adhésion à toute mise en scène justifiant la destruction au nom du progrès (regrettable, mais c'est un prix...), voire faisant de la destruction elle-même un progrès en soi. [...] tous ceux, toutes celles qui, pour une raison ou pour une autre, refuseront une destruction seront pensés, et se penseront souvent eux-mêmes, comme « réactionnaires », confirmant par là-même la légitimité de leur disqualification⁴¹.

Plutôt qu'une défaite qui laisserait comme prise politique *there is no alternative*, la fiction de Deller re-politise l'intime, le vécu intersubjectif de la bataille et en re-déploie les effets de vérité.

Dès lors, l'œuvre ne vient pas, cyniquement, enfoncer le clou, provoquer à nouveau la défaite pour se complaire dans une posture de martyr. Au contraire, elle s'inscrit bien dans une lutte en cours. Loin de figer le passé ou de s'en repaître, elle permet de susciter une vibration auprès des protagonistes d'alors, littéralement invités à re-jouer la scène, à renouer avec l'expérience des vaincus. Cette vibration-là permet de ré-ouvrir un espace *politique* de conflit, un espace partageable, un espace praticable, là où les opérations de police ne laissent subsister qu'un espace clos. Si les conditions de réussite de ce *re-enactment* passent

40. À propos de cette tension, entre « ferveur et lucidité », brûlant et froid, comme geste spéculatif de l'instauration (donc [FIC]), voir STENGERS, Isabelle, « L'insistance du possible », dans DEBAISE, Didier & STENGERS, Isabelle, *Gestes spéculatifs*, Les Presses du Réel, Dijon, 2015, p. 5–22.

41. STENGERS, Isabelle & PIGNARRE, Philippe, *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2005, p. 77–78.

par la précision technique dont il fait preuve, collant au plus près de son double historique, ce n'est jamais sans faire l'économie des subjectivités qui le reprennent et l'effectuent, aujourd'hui.

Aussi bien le documentaire que la démarche d'enquête de Deller témoignent d'une volonté de faire œuvre qui se situe aux antipodes du grand geste de l'artiste isolé. Au contraire, sa fabrication a été conçue comme collective dès le départ, et a nourri d'incessants aller-retours avec les mineurs et les policiers, entre les protagonistes d'hier et les participants d'aujourd'hui. Ainsi, Jeremy Deller et la société de production du documentaire ont-ils stipulé qu'à la moindre réticence des anciens mineurs quant au projet de reconstitution, ils auraient arrêté immédiatement le projet⁴². Ce n'est donc pas malgré eux, au prix d'une réconciliation avec la défaite que doit être compris ce *re-enactment*, mais bien comme une technique de re-production de la lutte, une modalité vitale de maintien de l'histoire — loin de toute forme de commémoration cérémoniale. Re-production est ici à prendre au sens littéral de « faire exister », exercice délicat qui suppose d'atteindre une forme de consistance.

Renouer avec l'expérience des vaincus, c'est d'abord *faire œuvre* de mémoire, restituer l'intensité politique de ce moment particulier qu'a été la grande confrontation entre les mineurs et les policiers, dont le *re-enactment* permet de dramatiser l'importance au regard de ce qui est advenu par la suite⁴³. Certains des mineurs témoignent dans le film des ravages causés par la politique de Thatcher :

Tout a changé et s'est dégradé, c'est pétri de pauvreté. La plupart des gens touchent des allocations, travaillant vaille que vaille au marché noir, sombrent dans le crime, l'héroïne ou la violence⁴⁴.

Relisant l'histoire, un des mineurs soulève un problème majeur de désunion entre les corps de métiers : leur slogan, « les *mineurs* s'unissant ne seront jamais perdants » aurait plutôt dû être « les *travailleurs* s'unissant ne seront jamais

42. « *We gave ourselves a year in which to build bridges of trust with the community of former miners in South Yorkshire and resolved to abandon the project at the first sign of hostility* », sur le site de la société de production, URL : http://www.artangel.org.uk/projects/2001/the_battle_of_orgreave/background/how_we_made_the_battle_of_orgreave consulté le 10 octobre 2017. « *Although initially convinced that this re-enactment was a very bad idea, I quickly changed my mind after meeting the Artangel team and receiving firm reassurances that the local community were definitely in favour of the project. Indeed, without the latter's support, pursuing this re-enactment would have been unthinkable* », GILES, Howard (directeur du re-enactment), *Recreating the Battle of Orgreave, 1984*, sur le site de sa société, en ligne : <http://www.eventplan.co.uk/>, consulté le 17 janvier 2015.

43. Généralement la technique du *re-enactment* est utilisée pour reproduire les « grandes batailles » (Waterloo, etc.). Ici la reprise d'une histoire « mineure » (et contemporaine) vient déjà en partie remettre l'histoire sur ses pieds.

44. FIGGIS & DELLER, *The Battle of Orgreave, op. cit.* [56'26].

perdants⁴⁵ ». Les corporations, démantelées une par une lors de la politique de Thatcher, n'ont pas réussi à être solidaires et les grèves étaient sectorisées. David Douglass, délégué du syndicat minier dit la chose suivante :

Si les dockers à Scunthorpe avaient tenu un jour de plus, [Thatcher] aurait été prête à céder. Malheureusement les dockers de Scunthorpe ont commencé à laisser les « jaunes » décharger le fuel et faire rouler les camions au travers des piquets de grève parce qu'ils ne pouvaient pas le faire par les rails. Et bien sûr nous savons tous ce qui s'est passé — les dockers ont perdu après que nous ayons perdu, après les imprimeurs ont perdu parce que ces piquets de grève n'ont pas tenu. Auraient-ils tenu, nous aurions gagné. Pensez à toutes ces choses qui ne seraient pas produites, la guerre dans laquelle nous n'aurions pas été engagés, les attaques sur les acquis sociaux qui ne se seraient pas passées⁴⁶.

EARN IT OR LOSE IT



If you come back to work on or before the 10th of December, and work up to Christmas you could earn, as a face worker over £500 or as a surface worker £395 (see table). And you must work the whole of the last week before Christmas to qualify for Holiday Pay and Service Bonus or you will lose this money forever.

Come back now, you've lost enough already.

Contact your Colliery Manager for shift times and transport arrangements.

GRADE:-	U.1	U.C.1	U.7	S.6
	£	£	£	£
WAGES (incl. BATHING & CHANGING)	265.30	245.50	212.35	192.90
HOLIDAY PAY*	182.42	168.56	147.00	131.74
MAXIMUM BONUS (BASED ON SERVICE)	70.00	70.00	70.00	70.00
TOTAL:-	517.72	484.06	429.35	394.64

*At Cadeby, Skirwaka/Skierwaka and Ellerswood where Christmas holiday arrangements are different, holiday pay will be 70% of these figures.

An **NCB** South Yorkshire Area Announcement

Fig. 1. *Earn it or lose it* (1984). Crédits : « letters sent out to pickets in the Christmas period » dans Deller Jeremy, *The English Civil War Part II : Personal accounts of the 1984-1985 miners' strike*, Artangel Publishing, 2001, p. 90.

45. « [Miners united will never be defeated] was a wrong song to sing, and it's proved 17 years old than we lost : the miners united were defeated, because it should have been the workers united should never be defeated », témoignage d'un ancien mineur (Malcolm Bray), *ibid.* [55'20 > 55'30].
46. Interview de David Douglass dans DELLER, *The English Civil War — Part II, op. cit.*, p. 18.

De la même manière, l'unité entre les mineurs n'étant pas complète, du charbon a continué à sortir des galeries, dans d'autres lieux qu'Orgreave — notamment hors des puits de Nottingham. Dès lors, la pression exercée sur le gouvernement n'était pas suffisante. À l'occasion du *re-enactment*, certains mineurs témoignent de leur colère toujours présente contre les « jaunes » qui viennent participer à la mise en scène : « J'ai explosé, parce que c'est toujours gravé dans mon cœur, ce qui s'est passé... J'ai dit "comment osez-vous ramener votre putain de gueule et re-produire (*re-enact*) ce qui a complètement déconné, alors même que vous aviez repris le boulot à l'époque, alors que nous n'avions plus rien, alors que nous étions fauchés?!"⁴⁷. » D. Douglass témoigne de failles de cohésion entre les mineurs en 1984 sur le champ même d'Orgreave :

Malheureusement, il ne restait plus que quatre-vingt d'entre nous, les autres étaient repartis à l'entrée du site. Les mineurs ne sont pas des soldats. Ils ne font pas toujours ce qu'on leur dit et agissent spontanément selon ce qu'ils ressentent. Donc nous sommes allés les rechercher pour essayer de les faire revenir et faire ce qu'on avait à faire, mais ils n'ont pas voulu. À la place, ils sont tous retournés à l'entrée d'en-bas et se sont précipités sur les boucliers anti-émeute. Ils sont restés coincés dans la plus héroïque et sanglante bataille organisée, là, en bas de l'entrée. À cet endroit, ils se sont battus plus fort qu'ils n'auraient eu à le faire s'ils étaient restés là où nous le voulions. Pour je ne sais quelle raison, ils n'aimaient pas être dans cette troupe à l'arrière, ils se sentaient mieux là sur le front, à engager une bataille librement menée par eux-mêmes. Ça a tourné à la guérilla. Il n'y a plus jamais eu de piquets de grève en masse après Orgreave⁴⁸.

Toute l'histoire des conflits sociaux en Angleterre aura été marquée, rétrospectivement, par Orgreave. Sur ce champ de maïs se joue donc le destin d'une nation, la survie d'un gouvernement, la consistance de pans entiers de l'économie et l'avenir de milliers de travailleurs. Les mineurs ayant été vaincus, on peut dire que c'est là que le « tournant néolibéral » puise sa force effective. On peut dès lors voir dans cet épisode une étape nécessaire, l'avènement d'une destinée : il était inéluctable que, ce jour-là, à cet endroit-là, les mineurs le cèdent au front de modernisation. C'était leur destin de devenir des vaincus. On peut aussi, et c'est bien là la ligne sensible par où passe la différence du *re-enactment*, penser devant leur statut de vaincus, reconnaître dans ce moment de défaite lourde un événement intensément politique. Entre ces deux cas de figure, rien de ce qui s'est passé ne change, et pourtant tout change. Il n'y a plus des vaincus nécessaires, il a des vaincus *déterminés*, au double sens du terme (désignés par autrui et très déçus quant à leur propre sort).

47. Témoignage d'un mineur durant le *re-enactment*, *ibid.*, [27'30].

48. Interview de David Douglass dans DELLER, *The English Civil War — Part II*, *op. cit.*, p. 18.

Il s'agit de rendre les conséquences de la défaite intolérables, d'en refuser toute justification qui la ramène aux principes supérieurs et inéluctables d'une quelconque fin de l'histoire, ainsi que le déclare Deller : « En gros, j'ai demandé aux *re-enactors* de participer à la mise en scène d'une bataille qui s'était passée de mémoire d'homme, aux côtés des vétérans de la campagne. J'ai toujours décrit ça comme déterrer un corps et lui donner une autopsie correcte, ou comme la reconstitution d'un crime aux mille victimes⁴⁹. » L'enjeu du *re-enactment* consiste bien à déterrer les corps de mille mineurs afin de leur offrir une sépulture décente. De rendre à la mort qui s'est jouée là-bas, ce jour-là, dans un champ près d'Orgreave, son statut d'acte délibéré, et qui n'allait pas, ne pouvait pas aller de soi. C'est ainsi que les conséquences peuvent à nouveau revêtir, dix-sept ans plus tard, le statut de chose intolérable, au sens où se font sentir d'autres possibles qui ont été piétinés par la situation.

Pour le dire autrement, c'est une manière de peupler le vide qui, sans cela, aurait continué de subsister à la jonction entre décision économique et décision politique, comme résultante directe de la « ligne droite » thatchérienne. C'est ce que permet de penser Stengers, lorsque sont oubliés ceux qui sont tombés — parce qu'ils l'étaient au nom d'une nécessité supérieure :

[...] que l'on ne se demande pas pourquoi on ne cesse d'opposer le monde de la « libre entreprise » à l'État planificateur autoritaire. C'est l'alternative qui subsiste lorsque les deux larrons, l'État et l'Entreprise [capitaliste] se sont entendus *pour faire le vide*, pour faire taire, ou pour faire oublier, la capacité de ceux (et celles) qui objectent à rendre perceptibles des conséquences imprévues ou non prises en compte, ou intolérables⁵⁰.

C'est bien ça qui se joue lorsqu'il a élimination sommaire de tout dehors possible (*enemy from within*) et que ne se jouent plus que des opérations de police, que des arbitrages que suppose la présence d'un juge ultime (« le progrès »).

Rouvrir l'espace du partageable

S'il s'agit donc bien de rendre intolérable ce qui s'est produit à Orgreave, il ne s'agit nullement pour autant de jouer aux martyrs, mais plutôt d'un apprentissage : comment faire de ce qui s'est produit là un événement ? Comment appren-

49. ~~« Basically, I was asking the re-enactors to participate in the staging of a battle that occurred within living memory, alongside veterans of the campaign. I've always described it as digging up a corpse and giving it a proper post mortem, or as a thousand person crime re-enactment »,~~ présentation du *re-enactment* de la bataille d'Orgreave sur le site web de J. Deller : http://www.jeremydeller.org/TheBattleOfOrgreave/TheBattleOfOrgreave_Video.php, consulté le 26 octobre 2017.

50. STENGRERS, Isabelle, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2009, p. 96.

dre à être tenu par lui ? Comment rouvrir le cercle, trop vite brisé ou interrompu, du politique ? Comment apprendre à en hériter ?

Cela en passe, dans le cas du *re-enactment* de Deller, par les corps, les corps qui permettent de renouer avec la vibration [FIC], avec la ferveur de la lutte d'alors. Les corps présents des mineurs, protagonistes de la bataille d'Orgreave, des mineurs défaits. Des coups de coudes, des poumons hurlant, des invectives adressées à Thatcher par caméra interposée, les deux pieds dans un sol humide, bras dessus-bras dessous, en ligne vers le front. Ce sont eux qui font revenir, au cœur même de la lutte, trente ans plus tard, « le sang brûlant du corps politique⁵¹ ». Ils instancient leur défaite, dure, brutale, la remettent en jeu : ils font prise dessus, ensemble.

Non pour en tourner l'issue, celle que l'on sait, mais pour s'en réapproprier la ferveur. Cette ferveur qui faisait dire à Ken Radford, un des protagonistes de la lutte, au *Morning Star* : « Je dois être honnête avec vous — la grève des mineurs, ça a été les douze meilleurs mois de ma vie⁵². » Rappelons-nous la joie salvatrice de cette jeune fille à la fenêtre, cette joie qui rend proche, littéralement *qui sauve*. Cette ferveur permet de réengager l'événement, c'est-à-dire de l'engager à nouveau dans la trame d'une lutte toujours en cours.

N'oublions surtout pas la longueur impressionnante de cette lutte entre les mineurs et Thatcher. Si on retient une défaite, ce n'est pas non plus faire justice à ce mouvement de résistance qui s'est prolongé tous les matins, avec succès, durant plus d'un an. N'oublions pas les réseaux de solidarité internationaux qui se sont mis en place pour faire survivre cette grève. Aux quatre coins de l'Europe, des personnes ont envoyé quelques sous pour aider les familles de mineurs à tenir l'hiver. Des cantines collectives furent organisées par les femmes⁵³. Jeremy Deller documente dans son livre les nombreux chants et poèmes inventés pour l'occasion, pour tenir le coup. L'enjeu de la lutte devient alors plus complexe : faire grève, pendant toute une année, demande à avoir une famille soudée et solidaire à ses côtés ; des voisins peut-être ; des collègues qui prennent soin les uns des autres. Poursuivre les piquets et les blocages, matin après matin, demande une énergie collective, portée par la fabrication de poèmes et de chants à partager. Si une ferveur peut se communiquer par le *re-enactment* d'Orgreave, c'est aussi par

51. LATOUR, *EME*, *op. cit.*, p. 335.

52. « Les acteurs de la grève des mineurs britannique de 1984-1985 racontent : "C'était une guerre de classe" », sur <http://hellemmes.pcf.fr/39264>, consulté le 26 janvier 2014.

53. Le documentaire de Ken Loach *Which side are you on?* (1985) fait la part belle à toute cette vie communautaire, réseaux de solidarité, poèmes et chants qui se sont développés autour des grèves.

la puissance d'invention et d'organisation qui se manifeste dans « l'efficace de ces institutions⁵⁴ ».

*As the strike grows longer
Our resolve grows stronger
Maggie thought she'd starve us back
But she couldn't be wronger.
(Writing The Strike)*



Fig. 2. *Solidarités* (1984). « Handing out of food parcels in Treeton Miners' Welfare ». Photographie de Julia Whysall dans Deller, Jeremy, *The English Civil War Part II : Personal accounts of the 1984-1985 miners' strike*, Artangel Publishing, 2001, p. 34.

C'est là où [FIC] recoupe le mode d'existence du politique [POL] : par l'ouverture d'un espace d'émotion partageable, une douloureuse mais salutaire ébrasure dans le cours routinier de la catastrophe moderniste en cours. C'est bien là que se rejoue la « reprise du cercle⁵⁵ », sans laquelle l'histoire aurait tendance à

54. ZITOUNI, Benedikte, « Significations (in)actuelles d'une lutte : les Young Lords de New-York (1969-1970) », dans PIERON, Julien & THOREAU, François, *Pratiques de l'enquête*, Presses de l'Université de Liège, Liège, à paraître 2018.

55. « [...] ce Cercle, même repris, ne laisse pas plus de trace durable que si vous l'aviez dessiné sur le sable ou sur l'eau : il faut encore recommencer : si vous vous arrêtez, il disparaît : à sa place vous n'avez plus que la multitude dispersée, grondante, mécontente, violente, déçue — ou, pire encore, indifférente, dispersée, inadressable; vous n'avez plus que des élites appuyant vainement sur des "leviers de commande" qui n'obéissent plus et ne transmettent aucun effet; vous n'avez plus qu'un peuple de râleurs impuissants tout juste bons à s'indigner sans savoir de quoi s'indigner. Retour immédiat de la "crise de la représentation"; abîme à nouveau béant entre le "haut" et le "bas"; dispersion assurée; aucun accord possible; les ennemis attendent au-dehors pour "nous" attaquer. Pourquoi faut-il toujours recommencer? Mais parce que le Cercle est impossible! À l'aller comme au retour. Le multiple devient un, l'un devient multi-

se souvenir de l'événement comme d'une défaite en rase campagne des mineurs face au néolibéralisme de Thatcher. Cependant, nous avons vu tout ce que la fabrique de cette 'défaite nécessaire' a nécessité, depuis les techniques d'intimidation sur le terrain des policiers en armes aux discours de Thatcher elle-même. En leur opposant la Démocratie comme injonction, elle a tenté de reléguer les mineurs au rang de barbares, sinon de terroristes; *ils sont* des ennemis de l'intérieur et doivent être, à ce titre, radicalement exclus de ce même intérieur qui se constitue sans eux et malgré eux.

Dans cette scène, toute la puissance potentielle du mode de la fiction est à l'œuvre pour produire des effets d'« imprévus » se rapportant alors à ce qui arrive politiquement. En re-posant différemment la question de « que nous est-il arrivé? », la bataille d'Orgreave et son *re-enactment* affectent le mode d'existence du politique. Dans cette situation, [FIC] est bien le mode d'existence qui permet à [POL] de reprendre de la consistance. Pour Latour, le cercle [POL] n'est jamais fermé, il fuit par tous les côtés. Ce n'est toutefois pas manifeste dans le cas d'Orgreave. Après trois décennies de politique thatchérienne continue, l'opération d'encercllement a si bien fonctionné que l'idée même de faire cercle autrement, de faire d'autres cercles, perd tout caractère d'évidence. En effet, le cercle délimité par les « ennemis de l'intérieur » se trouve rôdé à un point tel qu'il confine avec la calcification; entraînant une certaine mort de ce mode de reprise du politique. L'œuvre dont nous parlons fait trembler la qualification politique qui a trop persisté : sous l'effet de l'œuvre de fiction, le cercle trop fermement tracé dévisse, [POL] sort de ses gonds, trace une voie singulière. Enfin sont à nouveau possibles et actuelles d'autres façons de faire cercle — au passage, sans plus dépendre d'un responsable, d'un leader ou d'un élu pour être tracé.

Faire sécession d'avec l'Intérieur

Il se trouve aujourd'hui un mouvement qui prétend hériter de ce moment politique qu'a été la bataille d'Orgreave, et qui se nomme « *Justice for Orgreave*⁵⁶ ». Ce mouvement reprend à son compte la disqualification ultime portée par Thatcher, « *Enemy From Within* ». Ils se revendiquent *Still the Enemy Within*. Ils ne sont pas innocents. D. Douglass finit son entretien avec J. Deller ainsi : « Les mines sont supposées mortes et enterrées, les communautés du charbon sont supposées éteintes, mais elles refusent de mourir, elles *refusent de devenir* ce qu'on attend d'elles⁵⁷. » Elles se pensent et se vivent dorénavant comme *l'ennemi persistant* de l'intérieur⁵⁸.

ple, cela ne peut pas fonctionner; cela doit fonctionner; donc il faut tout reprendre », LATOUR, *EME, op. cit.*, p. 346.

56. En ligne : <http://otjc.org.uk/>, consulté le 17 janvier 2015.

57. DELLER, *The English Civil War — Part II, op. cit.*, p. 22 (nous soulignons).

58. GOWER, Owen, *Still the Enemy Within*, Documentaire, 2014.

Cette nouvelle assignation, autoproclamée, assumée, revendiquée, prolonge le pari des effets du *re-enactment* en misant sur un possible effet cumulatif dans la constitution d'un « nous » : « Il faut que cela permette de passer et de revenir en dessinant une enveloppe qui définit, pour un temps, le “nous”, le groupe en voie d'autoproduction, avant d'être repris à nouveau par un autre mouvement grâce auquel les autres, ceux qu'on appelle “eux”, se trouvent soit moins nombreux soit, au contraire, si le mouvement se fait à l'envers, de plus en plus nombreux. “Voilà ce que nous sommes”, “Voilà ce que nous voulons”⁵⁹. »

Le *re-enactment* permet d'embrasser cette voie du dehors tracée, avec cette violence, par le gouvernement Thatcher. Certes, rétablir une vérité historique, certes revendiquer des droits sociaux, mais ce qui est vraiment en jeu ici, c'est la possibilité d'embrasser un devenir-minoritaire. Thatcher oppose la démocratie, c'est-à-dire la loi de la majorité absolue et de la représentation politique, à ceux qu'elle considère comme « minoritaires », sur un plan quantitatif, soit encore quotités négligeables. La quotité exige désormais qu'on ne la néglige plus et demande, sur un plan qualitatif, à exister en tant que fait politique, situé en dehors de l'intérieur. Si le cercle majoritaire est quant à lui si fermement tracé qu'il en prend l'allure d'une ligne droite (celle du progrès en marche) les cercles minoritaires, quant à eux, prolifèrent, grouillent — dans la joie et la ferveur, se reprennent sans cesse, et posent l'existence d'un partage intersubjectif de l'intime comme politique possible.

L'enjeu consiste bien, ici, à s'instituer comme sujet politique par un acte initial de rupture : « La classe ouvrière doit d'abord faire sécession de manière radicale, ne plus rien avoir de commun avec le reste de la société⁶⁰. » Il s'agit d'opérer une différenciation d'avec le reste de la société, de s'en 'séparer'. Proudhon, cité par Colson, ajoute : « La séparation que je recommande est la condition même de la vie. Se distinguer, se définir, c'est être; de même que se confondre et s'absorber, c'est se perdre. Faire scission, une sécession légitime, est le seul moyen que nous ayons d'affirmer notre droit. » Ainsi, la sécession n'a rien d'une pure incantation; elle passe par les corps, par la ferveur, les chants, les poèmes, les cantines collectives, par le *re-enactment*, en un mot, par tout ce qui donne sa consistance à cet « autre », radicalement autre, de la majorité sacrée.

On sent alors vibrer une modalité « d'êtres en lutte ». Il s'agit de puiser des forces émancipatrices dans la défaite ainsi re-produite, sans lui assigner de *telos* mais en ciselant au plus près son efficace pragmatique; la prise proposée par le *re-enactment* ne vaut que par ce qu'elle rend présent, et les effets qu'elle déploie. Ce devenir d'êtres en lutte n'existe qu'à être embrassé, repris, relayé, encore et

59. LATOUR, *EME*, *op. cit.*, p. 338.

60. COLSON, Daniel, *Petit lexique philosophique de l'anarchisme : de Proudhon à Deleuze*, Librairie générale française, Paris, 2001, p. 237.

encore, à travers une série de pratiques, de vibrations, d'émotions, d'organisation, toujours constituantes d'une force collective.

CONCLUSIONS

Orgreave n'a jamais cessé de se produire depuis 1984 mais à présent le chant des mineurs résonne à nos oreilles, nous le chantons. Le *re-enactment* nous engage à reprendre à notre compte l'intensité de cet événement-là, et nous insère dans les rangs désordonnés confrontés aux policiers qui chargent. Le *re-enactment* nous ouvre une tout autre perspective : un point de vue caméra dans la ligne de front des policiers, à leur hauteur, les rend impressionnés par les mineurs vociférants. Le documentaire restitue l'aspect extraordinairement ordinaire de cette lutte. Il n'y a là rien de plus que des types dans un champ, chantant et transpirant, cognant, cognés, vaincus et vainqueurs — mais de quelle victoire ? Au-dessus du champ de bataille flottent, dans le film, les terribles paroles de Thatcher : « La violence et l'intimidation à laquelle nous avons assisté n'auraient jamais dû se produire. Il s'agit là de l'œuvre d'extrémistes. C'est l'ennemi intérieur. [...]»⁶¹. » Confrontés à la situation terrestre d'Orgreave, ces mots s'en détachent, se mettent à sonner creux, reprennent leur statut d'incantation et perdent de leur pouvoir d'emprise.

Cette prise de vue « d'en bas » permet l'opérativité sensible du *re-enactment*. Sa mécanique procède d'innombrables petites touches de véridiction dont aucune ne suffit, à elle seule, à parachever *la vérité* de ce qui s'est joué là. C'est toutefois à la condition d'en passer par les corps que peut se déployer ici pleinement la vibration de la fiction [FIC]. Chairs et os sont des vecteurs du politique. Rendre la défaite à sa non évidence et à sa construction technique, lui donner des visages et des émotions nous appelle à refuser une lecture de l'histoire qui serait une évidente ligne droite, un « double-clic » magistral, en somme le Grand Récit de la Grande Bretagne sous Margaret Thatcher. À cette condition s'ouvrent d'autres récits politiques possibles, qui puisent leurs conditions d'énonciations dans le moment de re-constitution de la lutte. Inversement, c'est bien parce qu'il invoque une communauté politique possible qu'on peut dire de la *Bataille d'Orgreave* que c'est une fiction consistante, *qui tient*.

En ouvrant de nouvelles prises sur cette lutte en cours, le *re-enactment* nous démarque de ce lieu de nulle part qu'est l'absolu (« *toute violence doit être condamnée* »). Il situe dans ce champ, à proximité de la cokerie d'Orgreave, la possibilité de re-configurer une communauté politique dont la trame de l'existence se noue par le jeu de la reprise, de la re-preise, de la re-re-preise, et ainsi de suite. C'est un travail continu et continué d'instauration qui s'y effectue, dont nous devenons enfin capables d'hériter activement, plutôt que de subir cet

61. « Margaret Thatcher TV Interview », *op. cit.*

héritage des années Thatcher comme une affaire déjà clôturée. Le *re-enactment* nous rend sensible aux existences brisées tout en initiant une re-composition politique possible. Cette situation nous meut et nous émeut, et nous permet d'hériter du désordre de cette lutte, en lieu et place de la ligne de démarcation tracée par le front de modernisation vis-à-vis des « ennemis de l'intérieur ».